



HAL
open science

”Ici, on ne se parle pas, on se tue!” : échanges à la sortie du collège en Seine-Saint-Denis

Catherine Mathey-Pierre

► To cite this version:

Catherine Mathey-Pierre. ”Ici, on ne se parle pas, on se tue!” : échanges à la sortie du collège en Seine-Saint-Denis. *Diversité : ville école intégration*, 2011, Travailler en banlieue Enjeux de formation, 166, pp.215-216. hal-00740972

HAL Id: hal-00740972

<https://hal.science/hal-00740972>

Submitted on 26 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Favoriser un climat de bien-être dans le système éducatif permettrait sans doute de réduire l'anxiété, d'abaisser le niveau de violence général et d'inverser la logique d'échec.



« Ici, on ne se parle pas, on se tue ! »

– Échanges à la sortie du collège en Seine-Saint-Denis

La conversation ci-dessous a lieu en 2003, à la sortie du collège, dans une cité d'habitat social de Seine-Saint-Denis. Les 11200 habitants de cette cité, en grande majorité d'origine étrangère, appartiennent à 60 nationalités différentes. Ils constituent une population de plus en plus précaire, issue de façon croissante d'Afrique subsaharienne. 38 % des jeunes de 15-24 ans sont sans diplôme en 1999 (contre 20 % en France métropolitaine) et leur taux de chômage est proche de 50 % (contre 26 % en France métropolitaine). Le pourcentage de familles de 6 personnes et plus est de 15 % (contre 7,5 % dans l'ensemble des ZUS et 2 % dans la France métropolitaine)¹.

■ 1 Source Recensement de la population, 1999, cité p. 132-134, in Broccolichi S., D. Trancart, C. Benayed, (coord.), 2005, Les inégalités socio-spatiales d'éducation : processus ségrégatifs, capital social et politiques territoriales, Rapport de recherche DEP/DATAR/Ministère de la Recherche, novembre 1999. (<http://cisad.adc.education.fr/dister/>)

■ 2 Entretiens réalisés dans le cadre de la recherche citée ci-dessus.

Les jeunes habitantes de la cité qui s'expriment ici sont venues spontanément vers nous car elles nous voyaient depuis quelques années réaliser des entretiens auprès de leurs camarades de classe 2. Elles voulaient, elles aussi, être interviewées. Ce sont Melissa, 13 ans qui redouble sa 6^e. Elle a des difficultés en mathématiques, français et histoire-géographie. Yassa, 13 ans en classe de 5^e et Myriam, en 3^e,



qui sera orientée l'année suivante en filière courte, option secrétariat. C'est dans la voiture des enquêteurs qu'elles s'expriment d'un ton mi-blaqueur, mi-désespéré. Elles parlent de la vie du quartier et du collège, de la violence ambiante qui les gêne dans leur travail scolaire, en particulier lorsqu'elles en sont elles-mêmes actrices.

MELISSA : Le collège, non, il n'est pas tout à fait bien, il y a trop de violence ! En dedans ou en dehors du collège, on vous attend pour vous battre ! Sinon, ils vous engrainent plus souvent.

On vous pousse à vous battre quand vous ne voulez pas vous battre! C'est par engrainage, si vous voulez, on vous pousse... vas-y, vas-y... même les filles, dans notre entourage! Il n'y a pas que les garçons qui nous poussent, les filles aussi. Depuis 2 ans, ça m'est arrivé cinq fois de me battre. Parce qu'une fille, elle a injurié ma mère et moi je l'ai frappée, je l'ai griffée avec un stylo-plume et un capuchon de stylo! C'était dans l'internat. Elle n'avait pas à injurier ma mère! Moi, je l'ai défigurée! Et on a convoqué ma mère et on m'a collée! Elle a eu une griffe, là! Moi, si on ne me fait rien, je ne fais rien, mais si on injurie quelqu'un de ma famille, c'est pas bon, il ne faut pas injurier!

ENQUÊTEUR : Et pourquoi a-t-elle fait ça?

MELISSA : Parce qu'il y a des histoires entre elle et moi! Elle ne connaît pas ma mère, juste bonjour-bonsoir! C'est la copine de mon frère. Ce n'est pas un problème grave.

ENQUÊTEUR : Et au collège, qu'est ce qu'on t'a dit?

MELISSA : On m'a dit que je suis folle! Parce qu'ils disent, c'est quand même grave avec un stylo, tu pouvais lui mettre le stylo dans l'œil! (rires) Mais je voulais la blesser! Toute ma rage, elle est passée sur elle!

YASSA : Une autre histoire, ce n'est pas de se battre, c'est quand on parle avec des mots, on s'injurie!

MELISSA : Il ne faut pas injurier quelqu'un de ma famille! Et quand il y a des ambiances comme ça, tu n'arrives pas à travailler en classe. Je n'y arrive pas du tout, je me sens faible après avoir frappé quelqu'un!

ENQUÊTEUR : Et tes parents?

MELISSA : Ils disent que j'ai raison! Votre maman, elle vous a jamais dit, quand tu vas à l'école, si quelqu'un vous cherche, il faut vous défendre, hein! Si elle vient vous frapper, il faut vous défendre, sinon, vous allez devenir quoi? Une tapette!

Une victime! Sinon, ça va jamais finir... Ils vont venir à la sortie, en bande... ils vont commencer à vous prendre la tête en disant « Ouais, c'est toi t'à l'heure qui a dit ci ou ça... » et après, ça va partir en mots et après en bagarre! Ça n'arrêtera pas!

ENQUÊTEUR : Ça ne sert à rien de parler?

MELISSA : Si vous voulez, dans ce collège, on ne peut pas parler! C'est tout de suite la bagarre!

YASSA : Et si vous prévenez les surveillants, on vous dit que vous avez dénoncé et on vous casse la tête!

MELISSA : Voilà! Encore pire!

YASSA : Ici, on ne se parle pas, on se tue!

ENQUÊTEUR : Et les autres collègues?

MELISSA : C'est la même chose mais à Z, il y a du racket, des rackettages!

YASSA : Ici aussi il y en a, c'est surtout les grands!

ENQUÊTEUR : Et vous aimeriez mieux rester ici ou aller dans un autre collège?

MELISSA : Ah, dans un autre! Où c'est mieux, où il y a pas de violence, où les gens vous cherchent pas des poux!

YASSA : Moi, j'aime bien ici!

MELISSA : C'est parce qu'elle a ses copains... (...)

YASSA : Nos parents, ils ont décidé de venir ici, mais moi je suis née dans le 91 à Evry... il y a moins de bagarres là-bas, il n'y a pas de racket... mais ici, on a un logement plus grand...

MYRIAM : Moi, cela fait trois ans que je suis ici...

YASSA : Oui, on ne peut pas déménager parce qu'on a des copains, copines... si on part dans le 91, maintenant, vous connaissez moins de gens, vous vous sentez l'ennemi et voilà! Sans amis... Moi, mes amis ils vont me manquer...

■ CATHERINE MATHEY-PIERRE
chercheuse au CNRS

